

10 mars 2010

Magazine de l'Église catholique  
en Meurthe-et-Moselle

# Église 54

N°158

3,35 €



## Murmures de Palestine



**+ Jean-Louis Papin**  
évêque de Nancy  
et de Toul

## Sommaire

p.4/8

### OUVERTURE

■ **Palestine : une terre et des hommes**

p.9/11

### MOUVEMENTS ET SERVICES

■ **Centre spirituel diocésain :  
un jardin conçu autour  
de la vie du Christ**

■ **Vivre et Aimer : «Un temps à deux,  
pour une vie à deux»**

p.13/14

### REPÈRES

■ **L'homme au cœur de la pensée  
sociale de l'Église**

p.15

### L'OFFICIEL DU DIOCÈSE

## Paix pour Israël et la Palestine

Qui se rend au Proche-Orient en revient profondément bouleversé par ce qu'il a vu et entendu. C'est l'expérience faite en septembre

2009 par une quarantaine de pèlerins de notre diocèse. Mais aussi par un groupe de personnes qui

s'est rendu l'an dernier dans les Territoires palestiniens, dans le cadre d'un voyage organisé par le Comité catholique contre la faim et pour le développement (CCFD). Deux peuples – Israéliens et Palestiniens –, aussi légitimes l'un que l'autre dans leur volonté d'habiter cette terre, ne parviennent pas à s'accepter mutuellement. D'où une succession de conflits destructeurs dont les Palestiniens paient à chaque fois le prix fort, tant est grand le déséquilibre militaire entre les deux nations. Les efforts de paix n'ont jamais pu aboutir parce que des forces internes et externes aux deux nations les contrarient puissamment. Aujourd'hui, un mur s'élève, imposé par Israël. Non seulement il sépare les deux peuples, mais il empiète sur les Territoires palestiniens et prive certains habitants de leurs terres et de leurs vergers. Quant à la construction des colonies israéliennes, elle se poursuit, rendant chaque jour plus problématique la constitution d'un véritable État palestinien. Pourtant, en Israël comme en Palestine, des hommes et des femmes s'engagent et unissent leurs efforts en faveur de la paix. Ici, des associations, dont le CCFD, les soutiennent et interpellent nos gouvernants pour qu'ils interviennent avec plus de détermination. Car nous ne pouvons pas nous résigner à ce que perdure un tel conflit sur une terre où Dieu a fait retentir, il y a 2000 ans, l'annonce de la paix pour tous les hommes.



#### Rédaction et administration

Domaine de l'Asnée - 11 rue de Laxou  
CS 10091 - 54603 Villers-Les-Nancy Cedex  
Tél. 03 83 41 59 58 Fax 03 83 41 06 74  
Mail : eglise54@wanadoo.fr

**Directeur de la publication** Robert Marchal  
**Rédactrice en chef** Françoise Pénigaud

#### Conception-réalisation

Bayard Service Edition Nord  
Parc d'activité du Moulin  
121, Allée Hélène Boucher  
BP 60090 - 59874 Wambrechies Cedex  
Tél: 03 20 13 36 60



**Secrétaire de rédaction** Karl Damiani

**Imprimerie** Le bon caractère - Tourouvre (61)  
Commission paritaire 0612 L 81878  
Dépôt légal n° 23

#### Abonnement pour un an :

France ..... 48 €  
Etranger ..... 60 €  
Prix au numéro... 3,35 €

# Murmures de Palestine



Une colonie.

**Complexe dilemme que l'évocation de la situation palestinienne entre ces pages. Comment, en quelques lignes, être fidèle à la vérité, tandis qu'à plusieurs milliers de kilomètres, des murs d'incompréhension séparent les hommes? Peut-être en donnant la parole à celles et ceux qui ont fait l'expérience de la rencontre et du partage. Quelques jours avant la mise en place d'une exposition sur la Palestine au Domaine de l'Asnée, voici les mots de chrétiens de notre diocèse ayant été témoins de ce qui est vécu là-bas.**

**Dossier préparé par Nicolas Dufour**

**U**n voyage en Palestine pour aller à la rencontre du peuple palestinien et des partenaires mobilisés pour une coexistence pacifique: telle est, en mai 2009, la proposition du CCFD-Terre solidaire. François et Geneviève Lamy, tout comme Michel et Françoise Rouyer, déjà riches de leur engagement au sein de la délégation, sont motivés par l'expérience. Accompagnés d'autres participants, ils prennent ainsi l'avion pour Jérusalem, poussés par un désir profond: avoir une meilleure compréhension, sans éluder les nuances, de la situation concrète de la région. À ce titre, la première mésaventure ne tarde pas à survenir: *«Les premiers jours ont été consacrés à la découverte de la vieille ville de Jérusalem, se souvient François Lamy. Nous y étions en même temps que le pape, et en bons chrétiens, nous avions pensé assister à la messe qu'il présidait un après-*

midi. Nous avons alors découvert l'intransigeance de la police israélienne qui nous a refusé l'accès, au prétexte que nous n'avions pas d'invitation et que, de toute façon, il fallait arriver deux heures avant!» Du même ordre, l'expérience subie sur le chemin de Bethléem est éloquent: «Pour arriver à destination, nous avons dû franchir un check-point à pied, explique Geneviève Lamy. Là, nous avons vécu en version adoucie l'oppression que peuvent ressentir les Palestiniens à chaque fois qu'ils veulent se rendre à Jérusalem. Ils ne savent jamais d'avance si le militaire en faction derrière sa vitre blindée va accepter leur passage ou pas.» Le ressenti d'une injustice flagrante est encore plus prégnant une fois arrivés à Hébron... «Quand la directrice de l'association Hébron-France nous a fait visiter cette ville de Cisjordanie, où des colonies juives se sont imposées et sont imbriquées dans les quartiers arabes, relate François Lamy, on a découvert que, pour la sécurité des colons, les deux tiers de certaines routes leur sont exclusivement réservés. De même, le marché est couvert de grillage qui protège tant bien que mal les commerçants contre les pierres et les débris jetés par les colons depuis leurs fenêtres situées au-dessus. Sur les toits, les réservoirs d'eau des maisons palestiniennes sont pris pour cibles, privant ainsi les habitants du peu d'eau que les Juifs leur laissent. Ici et là, d'autres grillages tentent de protéger les habitants des agressions des colons.»

### Face au mur

Autre contexte pour Élisabeth Marbache qui a participé en octobre dernier au pèlerinage diocésain en Terre sainte. Après la beauté minérale du désert du Néguev, propice à la méditation, et après la paix des rives du lac de Tibériade et du mont des Béatitudes, l'arrivée à Bethléem, en territoire palestinien, marque pour elle une vraie rupture dans le pèlerinage: «Comment ne pas être envahi d'un sentiment de malaise devant cet immense mur fait de pans de bétons de 8 mètres de haut? Même s'il est devenu mur d'expression rempli de tags, criant désespoir et aspirant à la liberté, son tracé sinueux contourne les maisons, isole les puits pour mieux contrôler l'accès à l'eau, et appauvrit la population en stérilisant l'économie locale.» Construction en cours d'édification par Israël depuis 2002, cette «clôture de sécurité» a pour



Hébron, en vieille ville : maisons arabes dont les étages supérieurs ont été pris par des colons. Des grillages protègent rues et terrasses des débris et projectiles jetés.

objectif officiel de protéger la population israélienne en empêchant physiquement toute intrusion de terroristes palestiniens. L'existence et le tracé de cette construction, longue de plus de 700 kilomètres et incluant plusieurs grands blocs de colonies israéliennes en Cisjordanie, sont controversés sur les plans politique, humanitaire et légal. Autre plaie béante, sur la colline dominant la ville cisjordanienne: «Des immeubles blancs, mais absolument vides, remplacent les oliviers qui ont été déracinés. Ils n'ont qu'une vocation, occuper le terrain.» Élisabeth évoque également le défi que doivent relever les communautés chrétiennes encore présentes: «Pour les chrétiens qui souhaitent demeurer là, c'est un quotidien composé de tracasseries et d'interdictions auquel il s'agit de faire face.» Le père Yacoub, curé de la paroisse melkite de Bethléem, confie d'ailleurs aux pèlerins: «Nous ne sommes pas misérables, mais nous nous sentons prisonniers!»

### De l'ombre...

Parmi les nombreuses situations ressenties par ces témoins comme de vibrantes injustices, celle des expulsions à Jérusalem-Est marque tout particulièrement les esprits. C'est lors d'une rencontre avec Fawzieq Al-Kurd, dans le quartier de Sheikh Jarrah, qu'ils en découvrent les aspects sous-jacents. Cette femme, qui vit sous une tente depuis qu'elle a été expulsée de chez

elle, leur raconte les circonstances de son expulsion : début 2008, une société d'investissement a obtenu le droit, par les autorités israéliennes, de raser toutes les maisons palestiniennes du quartier et de les remplacer par 200 appartements et un centre commercial. *«C'est au milieu de la nuit du 9 novembre 2008, rapporte Françoise Rouyer, que la famille est finalement contrainte de quitter sa maison. Mohammad Al-Kurd, le mari de Fawziak, décède 5 jours plus tard d'un infarctus. Les Al-Kurd vivaient-là depuis 1956: les 28 maisons de ce quartier avaient été construites par l'Office des Nations Unies pour les réfugiés palestiniens sur une terre donnée par la Jordanie.»* Par le biais de ces expulsions, toutes les colonies autour de Jérusalem-Est pourraient à terme être reliées entre elles...

Autre histoire, autre lieu: Al Ma'sara est un village de 1 000 habitants, à quelques kilomètres au sud de Bethléem, vivant essentiellement de l'agriculture. *«Malheureusement, Israël est en train d'y construire une route de contournement entourée d'une barrière électrifiée, explique Michel Rouyer. Cette route qui confisquera des terres agricoles palestiniennes, dont 170 hectares appartenant à Al Ma'sara, doit relier les colonies d'Efrat et de Teqoa toutes proches et séparera le district de Bethléem de celui d'Hébron.»* Pour contrer l'avancée des travaux,

Une porte «agricole» près de Qalqiliya. Beaucoup de villages et surtout de terres se trouvent entre la «Ligne verte» (frontière) et le mur, construit à 85 % en territoire palestinien: il faut aux villageois un permis pour accéder à leurs terres par ces portes (ouvertes trois fois par jour).



Une Palestinienne et ses petits-enfants à Al Ma'sara, au sud-est de Bethléem.

une forme de résistance non-violente est en place. *«Tous les vendredis, depuis deux ans, a lieu une manifestation avec la participation de militants pacifistes israéliens et internationaux. Ceux-ci se rassemblent dans le village, avec drapeaux, pancartes, porte-voix, et font en sorte de respecter des consignes précises: pas de violence, pas de jet de pierres et pas de bousculade avec les soldats israéliens. En revanche, ils s'approchent le plus près possible de ces derniers afin de les regarder droit dans les yeux et de les questionner sur leur présence et leur attitude.»* Parmi les organisateurs des manifestations non-violentes figure Mahmoud Zwahre, hôte du groupe lors du voyage organisé par le CCFD. *«Il nous a conduits devant la barrière et la route, se rappelle Michel Rouyer, et nous a expliqué la situation, en concluant que si Israël a la force et les armes, les gens de Al Ma'sara, eux, tirent leur force de leur cœur et ne céderont pas, ni aujourd'hui ni demain, et finiront par gagner parce qu'ils ont la foi.»*

Maire de Al Ma'sara, professeur de physique à l'université de Bethléem et coordinateur du Comité populaire contre le mur, Mahmoud Zwahre venait tout juste d'être libéré sous caution: la précédente manifestation lui avait valu dix jours de prison. *«Israël cherche à briser le mouvement non-violent qui marque des points dans l'opinion publique, considère Michel Rouyer. Par ce système d'arrestations répétées, de détentions politiques et de cautions, il intimide les gens pour que cesse cette résistance. L'armée israélienne* ▶

## Israël-Palestine, construire la paix sur le droit

Mur à Qalqiliya.



Le 15 janvier 2010, la Coordination des conférences épiscopales publiait un communiqué pour le soutien de l'Église en Terre sainte. Y est notamment évoqué le courage nécessaire pour construire la paix: *«Huit mois après le voyage [de Benoît XVI], la mise en place de deux États ne semble pas s'être rapprochée. Beaucoup affirment qu'ils veulent la paix, mais ce qui est nécessaire aujourd'hui est un engagement en faveur de la justice qui, seule, permettrait une paix sûre. Les responsables connaissent les solutions, mais une volonté politique et du courage sont nécessaires.»*

Ces solutions se trouvent dans le respect du droit international: de nombreuses résolutions des Nations Unies et des textes juridiques internationaux existent sur le sujet. Mais si l'on examine la réalité sur le terrain, on constate de nombreuses violations du droit en question (informations communiquées par Michel Rouyer):

- Le mur: la Cour internationale de justice juge que la construction du mur dans les Territoires palestiniens est contraire au droit international.
- Les colonies: toutes les colonies en territoire palestinien, y compris Jérusalem-Est, sont illégales (article 49 de la Quatrième Convention de Genève/résolution 465 des Nations Unies/résolution 446 du 22 mars 1979).

- Les check-points et le système de permis violent l'article 12 du Pacte international relatif aux droits civils et politiques (sur la liberté de circulation).

- Les prisonniers politiques: les arrestations et les détentions arbitraires (sans jugement, ni procès conforme au droit international) sont contraires à l'article 71 de la Quatrième Convention de Genève.

- Les destructions de maisons violent l'article 53 de la Quatrième Convention de Genève.

- Les expulsions sont contraires à l'article 49 de la Quatrième Convention sur les déplacements forcés de population.

- Les réfugiés: voir résolution 194 du 11 décembre 1949 et résolution 3236 du 22 novembre 1974.

- Le statut de Jérusalem-Est: l'annexion de Jérusalem-Est par Israël est illégale (avis de la Cour internationale de justice de juillet 2004, se basant sur les résolutions 465 (1<sup>er</sup> mars 1980), 476 (30 juin 1980), 252 (21 mai 1968) et 267 (3 juillet 1969).

- La zone comprise entre le mur et la Ligne verte déclarée «zone militaire fermée» constitue une mesure illégale, contraire à l'article 12 du Pacte international relatif aux droits civils et politiques et relatif aux droits économiques, sociaux et culturels (pour ce qui est du droit au travail, à la santé et à l'éducation).

*crain le développement de la lutte non-violente, car il n'est pas possible de la qualifier de terroriste. Les Comités populaires contre le mur s'inspirent des principes de Gandhi, de Martin Luther King, de Nelson Mandela et, étonnamment, on ne parle dans nos médias ni de ces militants palestiniens, ni de leurs amis des ONG israéliennes...»*

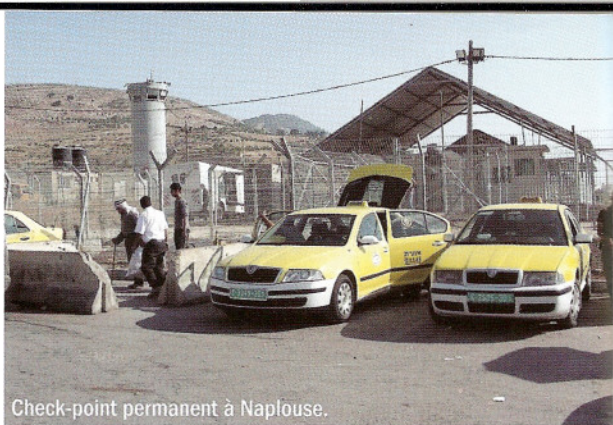
### ... à la lumière

Présent en Palestine depuis 1978, le CCFD-Terre solidaire soutient sur le territoire les activités d'éducation, les initiatives favorisant le dialogue intercommunautaire, la paix et la non-violence. Le voyage de mai dernier étant précisément l'occasion de rencontrer les différents partenaires œuvrant en ce sens, le groupe a été reçu par Michel Warchavski. Directeur de l'Alternative Information Center (AIC), ce dernier lutte contre la politique de séparation et d'occupation. *«Il nous a démontré, explique François Lamy, que dans le contexte actuel, l'autre devenait une abstraction avec tous ses fantasmes. Auparavant, il y avait des rencontres, même s'il y avait des tensions, mais l'autre existait comme humain. Aujourd'hui, l'AIC doit organiser des formations anti-mur psychologiques, car la séparation est déjà ancrée dans les esprits.»* Et c'est précisément pour faire contrepoids à l'absence de rencontre, source d'incompréhension et de préjugés, qu'un Centre de non-violence a été mis en place. En donnant aux jeunes des cours leur expli-

## Palestine : une terre et des hommes

Du 13 au 31 mars 2010, la situation palestinienne sera mise en lumière au Domaine de l'Asnée dans le cadre de l'exposition *«Palestine : une terre et des hommes»*. Proposée par le CCFD-Terre solidaire, celle-ci évoque, en une dizaine de planches, l'histoire de la Palestine, la vie actuelle des hommes et des femmes, leurs souffrances et leurs espoirs, mais aussi les plaies vives tels le mur ou la situation de Gaza... Et pour favoriser les échanges et informer au mieux ceux qui souhaitent en savoir plus, une permanence d'accueil sera régulièrement assurée.

**«Palestine : une terre et des hommes» - dans le hall du Domaine de l'Asnée - du 13 au 31 mars 2010.**



Check-point permanent à Naplouse.

quant la culture de l'autre, c'est un premier pas qui est fait dans sa direction.

Autre partenaire, R'eut Sadaka a pour objectif d'aider à la construction d'une société civile juste et tolérante. *«Les animateurs sont des Juifs et des Arabes israéliens qui travaillent ensemble, indique Geneviève Lamy. En soutenant la coexistence entre Juifs et Arabes d'Israël, des expériences d'échanges et de dialogue, des jeunes peuvent avoir une influence sur leurs communautés respectives. L'association forme des jeunes à devenir des agents de transformation sociale, ils peuvent alors contribuer à construire une culture de paix.»*

### Informé, ici et maintenant

De retour en France, les convictions de ces témoins ne souffrent pas l'ambiguïté : *«Le peuple palestinien est opprimé, humilié et, vu ce qu'il subit, nous nous étonnons qu'il n'y ait pas plus de réactions violentes, affirme le couple Lamy. On peut dire que c'est un peuple tolérant et pacifiste ! La paix ne pourra être durable que si la communauté des États reconnaît sa responsabilité historique face à l'expulsion du peuple palestinien et s'engage à chercher une solution juste.»*

Au-delà des réactions individuelles, les structures prennent également position. Le 14 janvier dernier, l'Association France-Palestine Solidarité et plusieurs associations locales adressent une lettre ouverte commune au maire de Nancy. Évoquant les journées franco-israéliennes organisées par la municipalité, elles se disent préoccupées de voir le nom de la ville associé à une manifestation faisant *«de la propagande pour l'État d'Israël, alors même que cet État est aujourd'hui mis en cause par l'ONU pour crimes de guerre, à la suite de l'offensive meurtrière contre la Bande de Gaza.»* De même, de nombreuses rencontres, conférences, présentations et expositions sont proposées régulièrement. Dans un dialogue de sourds, chaque signe de paix, si petit soit-il, est un pas en avant. ■